

HISTOIRE DU CANADA.

M. ROBERT, conseiller d'état, qui avait été nommé Intendant de Justice, Police, Finance et Marine pour la Nouvelle France, par provisions datées du 21 Mars 1663, ne vint point en Canada; et M. TALON, qui y arriva en 1665, est le premier qui exerça cet emploi dans ce pays.

M. Gaudais, d'après l'ordre exprès qu'il en avait, retourna en France par les mêmes vaisseaux qui l'avaient amené à Québec, pour rendre compte au roi de l'état du pays, l'informer de la conduite de l'évêque et des ecclésiastiques; de l'effet qu'aurait produit l'établissement du conseil; de ce qu'il y avait de fondé dans les plaintes portées contre le baron d'Avaugour, et de la manière dont M. de Mézy aurait été reçu. Il paraît que ce commissaire s'acquitta de sa charge en honnête homme, et que tout se passa à la satisfaction des parties, M. d'Avaugour lui-même, à qui on ne pouvait reprocher qu'un peu trop de prévention et d'opiniâtreté, parut fort content de son rappel, qu'il avait lui-même demandé.

Cependant les Iroquois étaient toujours armés; mais ils ne se montraient pas dans la colonie. Ils voulaient voir, en apparence, quel effet produiraient par rapport à eux les changemens qu'on y avait faits, et les secours qu'on y avait reçus. Pourtant Garakonthié ne cessait point de travailler à la paix, et la conduite qu'il avait tenue dans tous les tems donnait lieu d'espérer qu'on trouverait toujours en lui une ressource assurée contre les caprices et la légèreté de sa nation. Il avait de nouveau rassemblé les prisonniers français qui se trouvaient dans les cantons, et les avait envoyés à Québec escortés par trente Onnontagués.

Ceux-ci voyageaient avec toute la sécurité que devait leur inspirer une pareille commission; ils furent néanmoins surpris par un parti d'Algonquins qui les prirent pour des ennemis, et ne balancèrent point à les attaquer. Plusieurs furent tués, et les autres obligés de prendre la fuite. Les Français mêmes eurent bien de la peine à s'échapper dans ce désordre. Il y avait lieu de craindre que ce malentendu n'eût des suites encore plus funestes; mais Garakonthié parvint à faire entendre raison aux Onnontagués.

Quelques mois après, on fut agréablement surpris à Québec, d'y voir arriver le chef goyogouin dont il a déjà été parlé, lequel, sans faire mention de la rencontre des Algonquins, présenta à M. de Mézy des colliers de la part de tous les cantons, à la réserve de celui d'Onneyouth, et protesta de la sincère disposition où ils étaient de vivre en paix avec lui. Ce général lui fit l'accueil favorable qu'il méritait; mais il lui dit que ses prédécesseurs ayant été si souvent trompés par de pareilles propositions, il y aurait